

La *civitas* islamique des trois cités maghrébines: Approche analytique de résilience urbaine

The Islamic *Civitas* of three Maghribi Cities: Analytical Approach of Urban Resilience

Hassan Radoine et Rim Mrani

Université Mohammed VI Polytechnique de Ben Guerir, Maroc

Abstract: This article highlights two seemingly divergent but fundamentally related points of view. The first concerns the “Islamic” city as a rational product of logical progression and stratification of endogenous urban and architectural facts. The second advocates the latter as the sum of exogenous elements. Therefore, this paper demonstrates that these two visions related to the successive horizontal temporal stratification and the sinusoidal intercontinental influences are two facets of the same coin, that of the contribution to the genesis and the evolution of the “Islamic” *civitas*. However, beyond the “endogenous/exogenous” dichotomy, and in addition to the functional necessities, the argumentation is made around the community characteristics, intrinsic to the “Islamic” city, which have particularly shaped the smart urban and architectural structure of the North-African heritage. In this sense, the spatial syntax of the socio-economic dynamics of these civitates is put at the heart of the subject, in correspondence with intercultural exchanges and their impact on the aesthetic, functional and environmental urban aspects, in contrast with any systemic organization based on orthogonal projections of heterogeneous urban and architectural elements. Hence, our case study focuses as well on the constants and variables that gave rise to the territorial phenomena of “Islamic” cities as an ecosystem centered on socio-cultural patterns of which the individual, the family, the neighborhood and the community are the basic elements that generated durability and resilience evidenced by temporal and functional continuity.

Keywords: Resilience, North Africa, Islamic City, *Civitas*, Urbanism.

Introduction

L’identité de la cité “islamique” n’est ni uniquement le résultat d’une stratification temporelle d’éléments urbains internes (*constantes*), ni uniquement le résultat d’influences étrangères (*variables*). En contraste, elle est le produit d’une articulation absolue entre ces deux éléments de syntaxe spatiale s’inscrivant dans l’accommodation temporelle qui lui garantit ses différentes typologies urbaines et sa résilience millénaire. Mais quels sont donc les arguments qui permettent de statuer la cité islamique comme étant le résultat d’une stratification temporelle tout en la décrivant comme étant le résultat d’influences étrangères? Qu’est ce qui prouve que cette dernière est le produit de ces deux éléments de composition et quels sont les principes urbains ayant perpétué la résilience de la cité “islamique”?

Approche, méthodologie et terminologies

L'approche de cet article n'appartient ni au type de classification de connaissances orientalistes, occidentalistes, émotionnelles ou encore traditionnalistes. Elle s'inscrit dans une succession de faits urbains et architecturaux dialectiques en contraste avec toute nuance herméneutiquement interprétative. Elle s'appuie sur un travail de terrain temporellement contemporain se déployant à travers l'évidence matérielle urbanistique et architecturale ainsi que sur la lecture critique d'ouvrages pionniers plurilinguistiques et pluriculturels. En d'autres termes, le produit intellectuel de cet article est structuré sur la base d'une synthèse analytique d'un travail de terrain territorial tout aussi physique qu'académique autour des encyclopédies vivantes des médinas existantes. C'est subséquemment avec un souci de légitimité intellectuelle vis-à-vis de la validité des informations présentées, que nous apportons la clarification qu'il n'y a lieu d'aucune "essentialisation" quelconque. Dans cette même perspective, nous ne prétendons certainement pas qu'il y a un seul type de médina que nous "prototypisons" au détriment des autres territoires des *civitas* "islamiques." Effectivement, toutes ces dernières se distinguent par leurs différents *locus*, *topos*, et *chora* impliquant de manière *sine-qua-none* une identité particulière. Incontestablement, la richesse de la ville "islamique" ne peut être sténographiée à un seul prototype commun présumé. Le point fédérateur de cette recherche émane de la crise de la ville contemporaine du monde "islamique" dans un élan analytiquement méthodologique tout autant rétrospectif que prospectif. Rétrospectif dans la mesure où l'évolution contextuelle de la *civitas* en question est mise en avant. Introspectif afin de présenter les limites de l'urbanisme moderne représenté par des plans dictés a priori des villes plutôt technocratiques. Le contraste entre ces deux modèles d'urbanisme est toujours exacerbé par l'antithèse considérant à la fois que la cité "islamique" est essentiellement un chaos urbain mais aussi que toute ville devrait être planifiée en poursuivant un modèle de quadrillage orthogonal physique à l'instar du prototype Gréco-Romain. Répondre à ce critère la qualifierait alors automatiquement "d'ordonnée." Mais n'y a-t-il qu'un seul ordre à suivre, celui du quadrillage géométrique? Une ville, peu importe sa genèse, son identité, son histoire, et son métabolisme devrait-elle obligatoirement rentrer dans cette case dans un souci d'être "indigène," "vernaculaire," ou encore "chaotique"? Que dit cette idéologie binaire sur notre perception du milieu urbain, du territoire, de la ville et de son paysage?¹

Loin des contradictions des idéologies proposées par les productions littéraires orientalistes, nous argumentons que bien avant les théories urbaines de Max Weber² et autres, la question de la cité islamique a été sujette à de

1. Voir l'article de Hassan Radoine, "Planning paradigm in the madina: order in randomness," *Planning Perspectives* 26 (4) (2011): 527-49. <https://doi.org/10.1080/02665433.2011.601607>.

2. Voir son ouvrage: Max Weber, *Religious soziologie* (Tübingen: Paul Siebeck. J. C. B. Mohr Verlag, 1922), 1020.

longs débats sur différents aspects autour de sa genèse et son développement à l’égard de son expansion urbaine. Notre philosophie argumentative démarre alors par une analyse *extro-Occident* passant par une analyse *intus-Occident* et arrivant à une analyse *intus-civitas*. “Analyse *extro-Occident*” signifiant dans cet article une analyse historiographique d’une somme d’influences étrangères en dehors de [*extro*] l’Occident en référence au trois Occidents comme étant les contextes spatiaux externes de nos cas d’études, “analyse *intus-Occident*” signifiant dans cet article une analyse monographique et historique au sein de [*intus*³] l’Occident en référence au trois Occidents, “Analyse *intus-civitas*” signifiant dans cet article une dissection urbaine au sein de [*intus*] la cité [*civitas*] dans le cadre des trois cas d’étude précités. La méthodologie de cet article par ailleurs se soutient sur la base de définition de concepts dans une approche synthétique s’appuyant sur des outils textuels critiques et historiques ainsi que visuels cartographiques et diagrammatiques. Afin d’illustrer nos propos, les cas d’étude traités sont trois cités “islamiques” classées patrimoine mondial de l’UNESCO: la médina de Fès du Maghrib Al Aksa, la médina de Tunis du Maghrib Al Adna ainsi que le Ksar de Ghardaïa du Maghrib Al Awsat.

La terminologie “*Maghreb*” signifie dans cet article la région comprenant les trois pays: Maroc, Algérie et Tunisie (A ne pas confondre avec *l’Union du Maghreb Arabe* (UMA) établie lors de la signature du traité constitutif de 1989 incluant les cinq états membres: le Maroc, l’Algérie, la Tunisie, la Mauritanie, et la Lybie⁴). Le “*Maghreb*” est ainsi une dénomination incluant le Monde arabe occidental de l’Afrique du Nord-Ouest et comprend donc les trois Occidents suivants: l’Extrême Occident, ou encore *Al Maghrib Al Aqṣā* (المغرب الأقصى) désignant actuellement le Maroc; le proche occident ou encore *Al Maghrib Al Adnā* (المغرب الأدنى) – désignant actuellement la Tunisie; le Moyen Occident ou encore *Al Maghrib Al Awsat* (المغرب الأوسط) – désignant actuellement l’Algérie. Le choix de ces appellations spécifiques n’est en effet pas aléatoire. Il est dû au fait que le thème de cet article repose sur la cité “islamique.” Nous faisons ainsi référence à la désignation donnée par les conquérants arabes à la région se trouvant à l’occident de l’Egypte et ayant donné naissance à des cités décrites comme étant “islamiques.” Pour plus de clarifications autour des appellations et classifications géographiques du Maghreb, voir B.W. Hodder et D.R. Harris.⁵

3. “Intus” et non “intro” car selon Eric Herbert Warmington, *Remains of old Latin: newly edited and translated* (Cambridge Massachusetts: Harvard University Press, 1938), “Intus” signifie “au sein d’un lieu,” ce qui est plus précis et plus juste que “intro” signifiant “dans un lieu.”

4. UMA, Traité constitutif de l’Union du Maghreb Arabe, 1989.

5. Bramwell William Hodder & David Russell Harris, *Africa in Transition. Geographical Essays* (London: Methuen, 1967).

Nonobstant l'interrogation sur la légitimité de l'appellation d'une cité comme étant “islamique,” il va sans dire que cette dernière est l'objet d'une polémique idéologique depuis l'ère d'Ibn Khaldoun.⁶ La “cité islamique” s'inscrit dans cet article dans la continuité des écrits critiques de Besim Selim Hakim⁷ ainsi que Nezar Alsayyad,⁸ car, ce qui est fondamental à éviter, et pour paraphraser André Raymond,⁹ ce sont les tentatives de description d'un urbanisme “musulman” gravement affecté par des préjugés tantôt essayant d'ajuster les cités “islamiques” dans un moule pratique tantôt essayant de romantiser ces dernières à tort, à la suite de quoi il en a résulté l'ignorance de la nature imparfaite des premières études qui ont produit ce dogme. En antithèse à ceci, et dans une position objective, la “cité islamique” est définie dans cet article comme étant une *civitas*, c'est-à-dire un “assemblage parfait [*coetus*] d'hommes libres, associés [*sociatus*] dans le but de jouir du droit et de l'utilité commune”¹⁰ ou plus précisément, une “structure civique et non une structure de pierres, une urbanisation qui permet aux gens de vivre une vie civilisée.”¹¹ Le concept de la “cité islamique” signifie donc toute structure urbaine civique “*civitas*” basée sur les règles éthiques de la religion “islamique” permettant à la communauté de pratiquer une vie sociale dans l'utilité commune.

A. Analyse extro-Occident

Le point commun entre les différentes civilisations coloniales à fort impact culturel peut être représenté à travers les motifs urbains des larges liens commerciaux à l'échelle intercontinentale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous choisissons de nous focaliser sur les deux civilisations romaine et portugaise en tant que paramètres essentiels de cette sous-catégorie d'analyse. Comme n'importe quel autre type de ville, la *civitas* islamique est le produit physique et civilisationnel d'un savoir-faire acquis depuis plusieurs générations de civilisations et de nationalités. Renier cela reviendrait à renier tout le processus de développement des villes de manière générale. Dans ce sens, nous étudions une partie de cette strate multiculturelle intercontinentale d'abord à travers

6. Voir Abd al-Rahmān ibn Muḥammad ibn Khaldūn, *Muqaddimat Ibn Khaldūn* (Les prolégomènes) (Bayrūt: Mu'assasat Ar-risāla).

7. Voir Besim Selim Hakim, *Arabic Islamic Cities: Building and Planning Principles* (London: Routledge, 1989).

8. Voir: Nezar Alsayyad, “The Study of Islamic Urbanism: An Historiographic Essay,” *Built Environment* 22 (2) (1996): 91-97.

9. André Raymond, “Ville musulmane, ville arabe: mythes orientalistes et recherches récentes,” in *Panoramas urbains, situation de l'histoire des villes*, eds. Jean-Louis Biget et Jean-Claude Hervé (Fontenay-aux-Roses: Presses de l'E.N.S, 1995), 309-36.

10. “Est autem Civitas coetus perfectus liberorum hominum, juris fruendi et communis utilitatis causa sociatus,” Hugo Grotius, *Hugonis Grotii De jure belli ac pacis libri tres: in quibus jus naturae & gentium; item juris publici præcipua explicantur* (Francfort-sur-le-Main: Danielis et Davidis Aubriorum ac Clementis Schleichii, 1626).

11. Annabel S. Brett, *Changes of State Nature and the Limits of the City in Early Modern Natural Law* (Princeton-Oxford: Princeton University Press, 2011).

l'*Occident Maure* et l'*Africa Nova* dans un souci de démonstration du savoir-faire romain et portugais ayant précédé la conquête islamique de notre zone d'étude en question.



Fig. 1: Motifs territoriaux et maritimes de la présence romaine en Occident Maure¹² ainsi qu'en Africa Nova, (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

C'est lors du deuxième siècle avant Jésus Christ que Rome commence à s'installer en Afrique du Nord. Nous notons alors une forme de présence qui se décline dans notre zone d'étude sous trois provinces, notamment la Maurétanie Tingitane comprenant une partie du Maroc actuel, la Maurétanie Césarienne comprenant une partie de l'Algérie actuelle ainsi que l'*Africa Nova* comprenant une partie de la Tunisie actuelle. Rome apporte alors son savoir-faire lié à la production des villes et de cette manière plusieurs agglomérations humaines sont générées. Les éléments d'ordre de composition de la ville romaine s'établissent, se perpétuent et gardent un patrimoine à forte valeur archéologique jusqu'à aujourd'hui. Ce dernier présente visiblement une urbanisation romaine dont le savoir-faire se traduit physiquement par un cadrillage orthogonal des rues dont l'orientation est faite selon les deux axes Nord/Sud et Est/Ouest, techniquement dénommés *Cardo Maximus* et *Decumanus Maximus*, et dont l'intersection donne vie à un espace public communautaire destiné aux échanges entre individus, ainsi qu'une sectorialisation des activités donnant genèse à des zones pouvant être classifiées à travers la nature de la pratique qui leur est attribuée comme le quartier administratif ou d'habitation par exemple.

12. Maurétanie Tingitane et Césarienne.

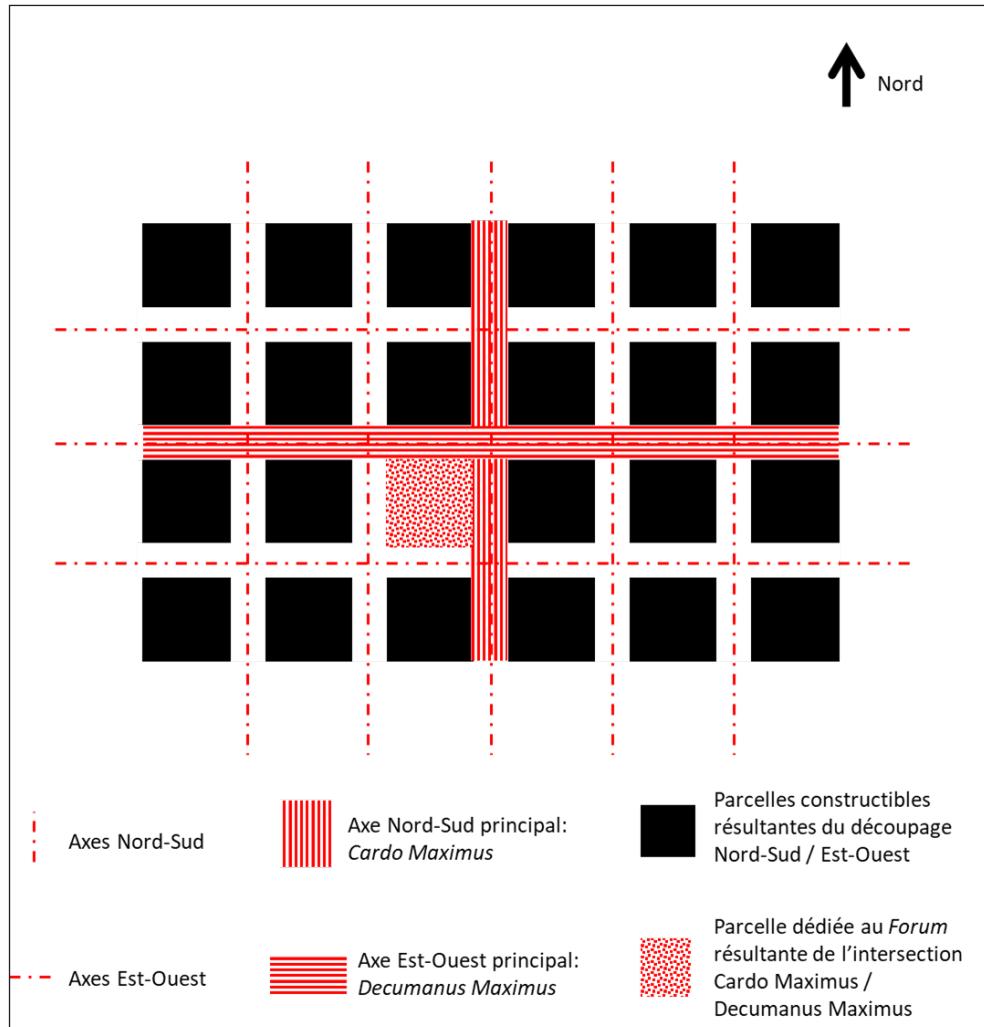


Fig. 2: Syntaxe urbaine du savoir-faire romain,
© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Dans un élan d'ellipse narrative, passons à présent une quinzaine de siècles plus tard. En effet, une grande partie de l'histoire de la force conquérante de l'empire portugais doit ses prémisses aux débuts de l'histoire navale au temps du prince Henri surnommé le navigateur¹³ et qui avait pour objectif de conquérir plus de territoires terrestres grâce à la maîtrise des territoires maritimes. C'est d'ailleurs depuis que la dynamique portugaise fut l'un des mouvements les plus importants de l'histoire de l'humanité et a fortement influencé plusieurs régions du monde y compris les îles atlantiques, l'Inde, l'Asie, le Brésil, l'Afrique de manière générale et son Occident de manière spécifique,¹⁴ d'abord parce qu'il

13. Henrique o Navegador (1394-1460).

14. Dans son sens spécifique à cet article, à savoir notre cas d'étude comprenant l'Extrême Occident, le Moyen Occident ainsi que le Proche Occident.

s'agit de notre zone d'analyse, mais aussi parce que Ceuta fut la cible principale de la première expédition militaire massive vers l'Afrique du Nord grâce à "un court voyage en mer du Portugal à travers le détroit de Gibraltar;"¹⁵ ensuite, parce que cette période a vu se concrétiser l'occupation et la fortification de plusieurs autres villes de notre zone d'étude à savoir "Safi, Salé et Tanger, et ce, dans le but de neutraliser toute menace pesant sur ses ambitions maritimes. Des forts ont notamment été érigés à Mazagan (Mazagão)."¹⁶ Une expansion aussi globale a bien évidemment également influencé le savoir-faire et la technicité liés au monde urbain tout comme au monde architectural.

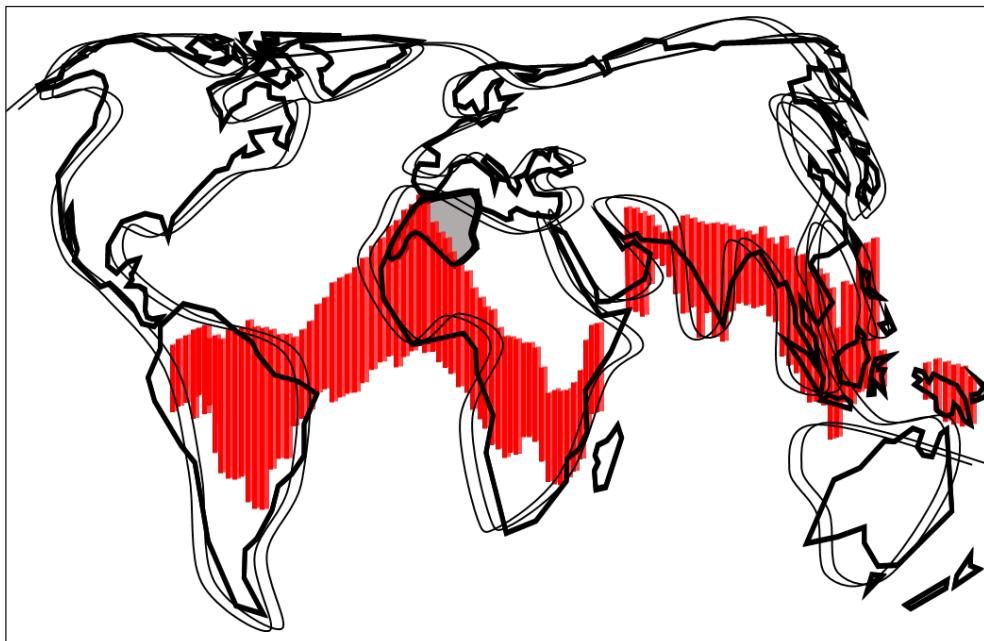


Fig. 3: Motifs territoriaux et maritimes portugais intercontinentaux,
© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Même si un consentement peut être fait sur le principe qu'aucun traitement synthétique n'existe pour les villes portugaises d'Afrique et d'Asie,¹⁷ nulle ne peut nier que ces productions spatiales ont fortement été dotées d'une valeur accrue sociale et environnementale basée sur l'économie, mais aussi que leur principal mérite a incontestablement été la pluridisciplinarité relative à leur composition urbaine incluant au savoir-faire portugais citadin de multiples préceptes mathématiques (géométriques et arithmétiques), militaires mais aussi religieux.

15. Anthony R. Disney, *A History of Portugal and the Portuguese Empire from Beginnings to 1807, Volume 2: The Portuguese Empire* (Cambridge: Cambridge University Press 2009), 1.

16. Patrick O'Flanagan, "Mediterranean and Atlantic Settler Colonialism from the Late Fourteenth to the Early Seventeenth Centuries," in *The Routledge Handbook of the History of Settler Colonialism*, eds. Edward Cavanagh & Lorenzo Veracini (London: Routledge, 2020), 41.

17. Husemoller Nightingale, "Before Race Mattered: Geographies of the Color Line in Early Colonial Madras and New York," *The American Historical Review* 113 (1) (2008): 48-71.

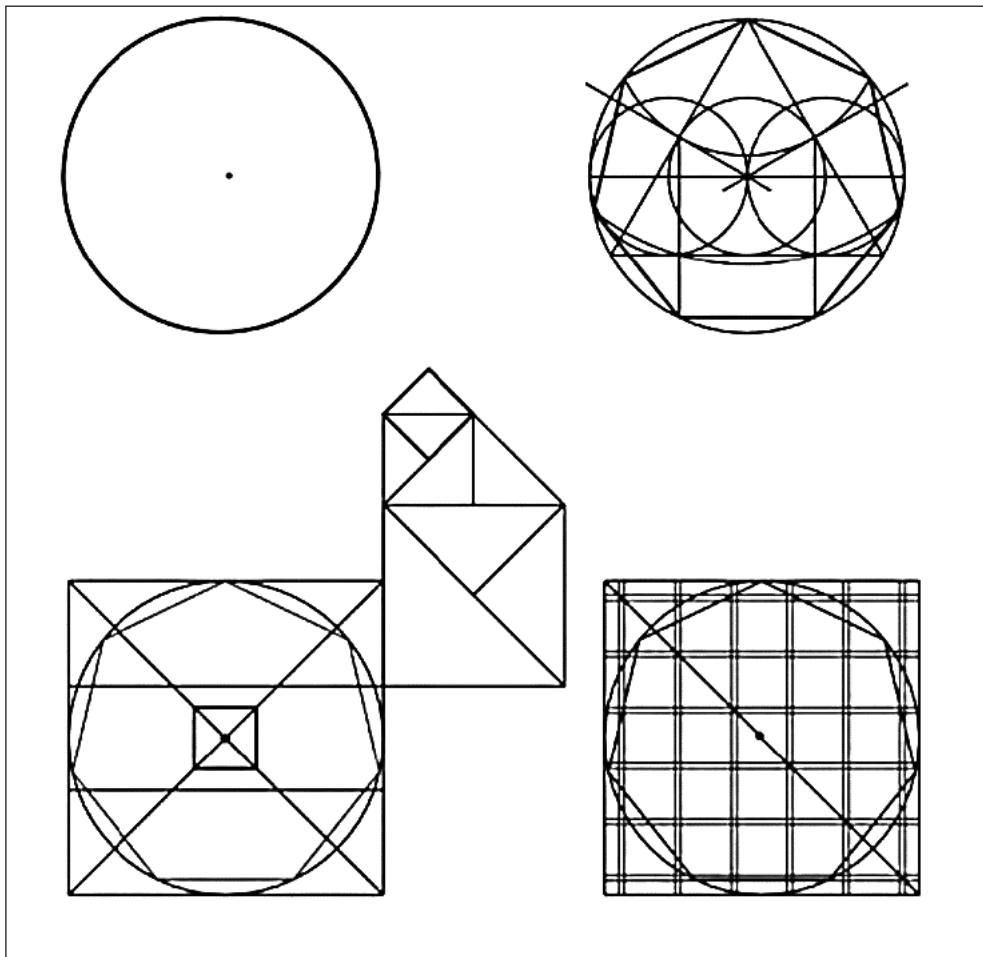


Fig. 4: Conception géométrique dans une approche portugaise de la composition urbaine,
 (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

C'est ainsi, et en conclusion de cette première analyse, qu'un aboutissement se fait sur le constat que l'impact urbain des territoires colonisateurs¹⁸ sur les territoires colonisés,¹⁹ prend soit une forme matérielle, soit une forme immatérielle, à l'image de l'orthogonalisation spatiale ainsi que l'organisation économique précédemment citées.

B. Analyse *intus-Occident*

Cet article ne prétend aucunement lors de cette analyse que toutes les villes de l'Afrique généralement et celles de l'Afrique du Nord plus spécifiquement accumulent les mêmes règles d'urbanisme ou qu'elles sont composées par les mêmes bases fondatrices. En contraste, l'articulation de cette analyse est pertinemment structurée sur l'opposé de cette idéologie, car, en effet, "les villes

18. L'empire romain et portugais dans le cas de notre étude.

19. De manière générale et les trois Occidents (*Maghreb*) de manière spécifique.

africaines étant très variées, le continent africain demeure un bon endroit pour étudier les villes. Nous pouvons trouver des villes à industrie unique ainsi que des économies urbaines diverses, un développement urbain fragile et naissant traçable à partir des archives historiques et du travail des archéologues ainsi que certaines des métropoles du tiers monde qui exercent à juste titre l'esprit des experts en développement.”²⁰ D'où la nécessité de clarifier une nuance mitigeant plusieurs principes.

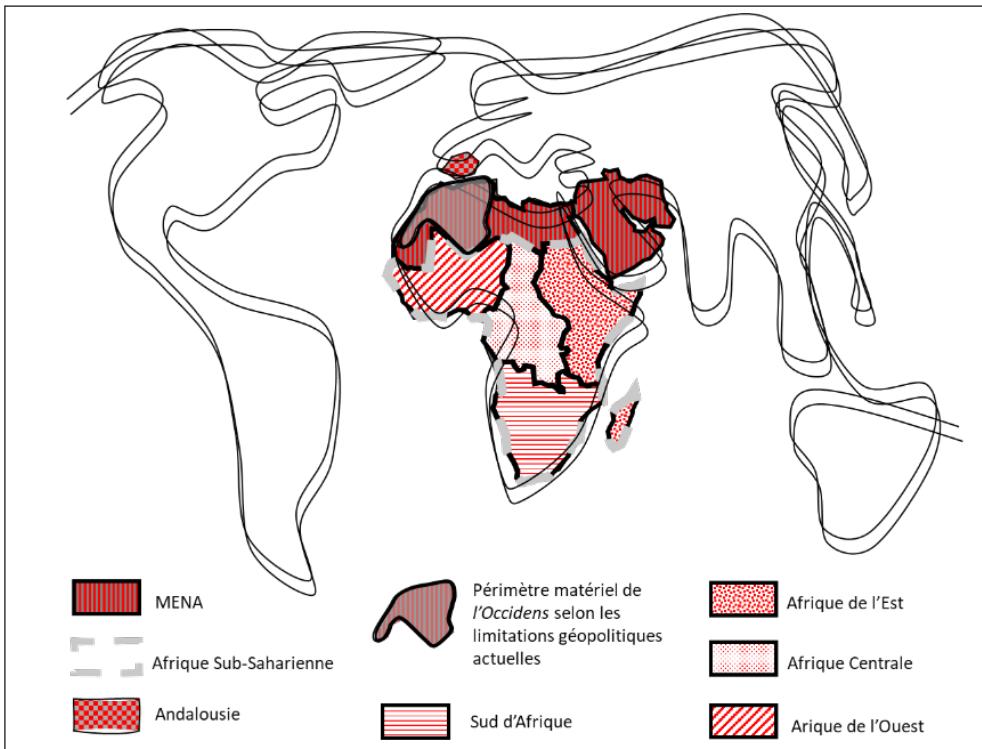


Fig. 5: Zonage spatial susceptible de contenir dans certaines de ses parties des similitudes formelles urbaines, architecturales et architectoniques en raison d'éventuels contextes historiques, géographiques, climatologiques, politiques et ethnographiques partagés,
© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Incontestablement, il existe plusieurs dénominateurs communs entre certaines villes de l'Afrique du Nord ainsi que la région du MENA, l'Afrique subsaharienne, l'Arabie ou encore l'Andalousie. Ces derniers se métamorphosent, dans certains cas, explicitement en forme physique semblable tantôt grâce à la culture,²¹ tantôt à l'histoire territoriale et coloniale, tantôt au contexte géographique et aux identités communautaires, et tantôt à la culture linguistique et au climat. De cette manière, la production urbaine est induite à une condition essentielle produisant un certain type de milieu comprenant formellement les mêmes caractéristiques urbaines. Autrement dit, au sein de notre zone d'étude

20. Bill Freund, *The African City. A History* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007), 26-7.

21. Dans son sens propre.

Africaine, se trouvent plusieurs identités partagées dont le fondement relève de l'ordre de l'immatériel et dont la mise en forme produit plusieurs milieux urbains, irréplicables et complètement originaux disposant dans une plus grande sphère, chacun d'eux, d'une identité bien particulière qui lui est propre. Ainsi, cette analyse se concentre spécifiquement, parmi tous ces multiples dénominateurs en question, sur les aspects relatifs aux ethnies, aux identités linguistiques, aux conquêtes ainsi qu'aux climats partagés entre les trois Occidents en question, en tant qu'élément immatériels traduisibles sous formats matériels urbains partagés. C'est dans ce sens qu'il est à noter qu'occident est utilisé dans cette partie d'analyse en tant que terme fluide permettant une transition efficace entre sa signification géographique, climatologique, politique et ethnographique.

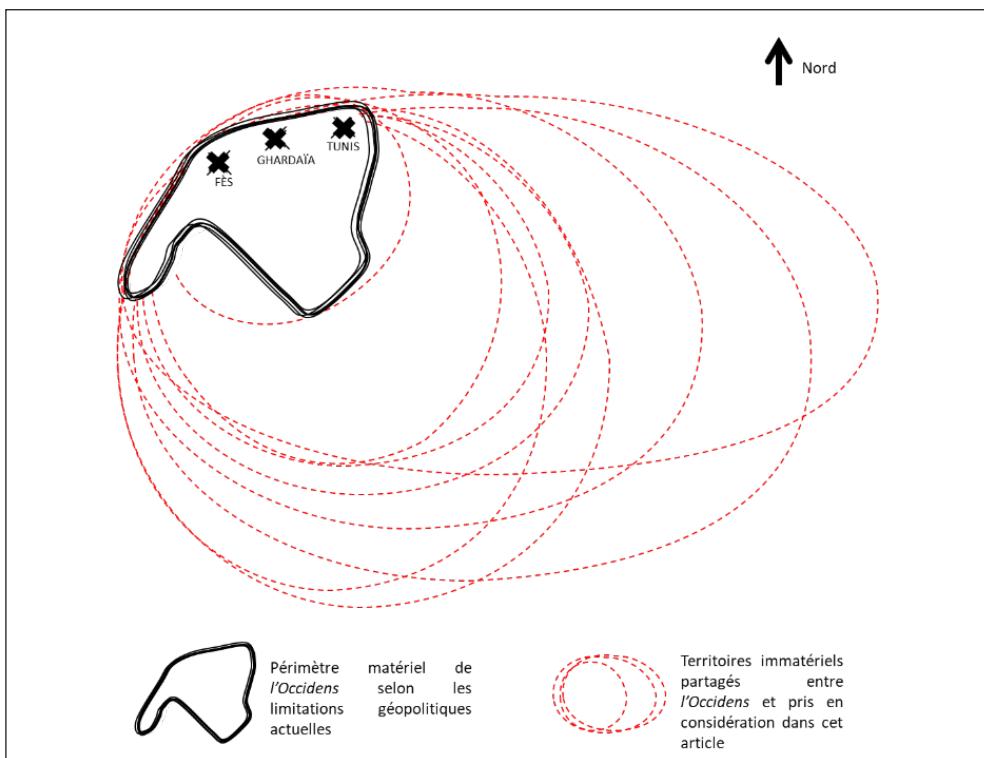


Fig. 6: Variabilités territoriales des Occidents en fonction de la nécessité paramétrique de chaque analyse, (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

“Le Maghreb a été dominé par des puissances basées soit au Maroc, soit en Tunisie. L’Algérie, au centre, forme une zone frontalière. Entre le 10ème et le 14ème siècle, plusieurs empires, basés à l’origine sur des mouvements de réforme islamique, se sont multipliés et se sont effondrés.”²²

Nous parlons alors bien d'une identité géographique partagée et structurée par plusieurs événements historiques conjoints. Cela dit, la géographie et l'histoire

22. Michael Kwamena-Poh, John Tosh, Richard Waller & Michael Tidy, *African History in Maps* (London: Longman Group, 1982), 4.

ne sont pas les seuls deux dénominateurs communs de cette région. A ceux-là, s'ajoute une identité communautaire pargatée d'un peuple natif qui s'étend même encore plus loin que les limites de notre zone d'étude. Cette identité communautaire représente en effet la constante durable qui a forgé le territoire de cette région et qui a donné naissance à des établissements humains très riches et variés.

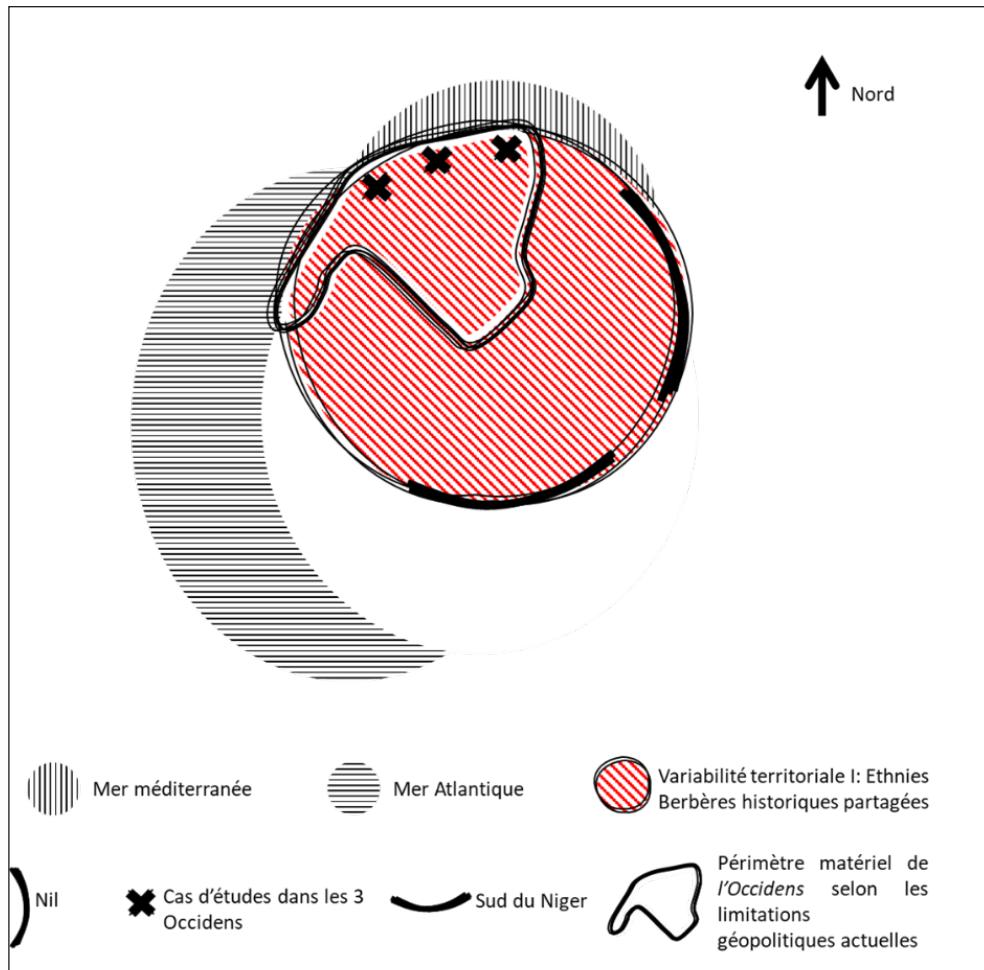


Fig. 7: Ethnies Berbères historiques partagées entre les trois *Occidens*,
© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

“Actuellement des populations parlant une langue berbère habitent dans une douzaine de pays africains, de la Méditerranée au sud du Niger, de l’Atlantique au voisinage du Nil,”²³ et c’est cette même population d’ailleurs qui est passée par deux phases: la conquête arabe ainsi que l’arabisation linguistique et culturelle lors du Moyen-âge et dont les connaissances et les cultures ont considérablement été impactées par ces phases; cette époque étant le témoin de la création de

23. Gabriel Camps (directeur de publication), *Encyclopédie Berbère, tome I. Abadir-Acridophagie* (Aix-en-Provence: Édisud, 1984), 10.

centres urbains complexes et hautement sophistiqués mais dont les fondements reposent sur des principes communautaires simples et dont la gestion se fait selon la législation “islamique” comme le cas des Médinas de Fès et Tunis. Des villes qu’on présentera par la suite comme islamiques en référence à cela:

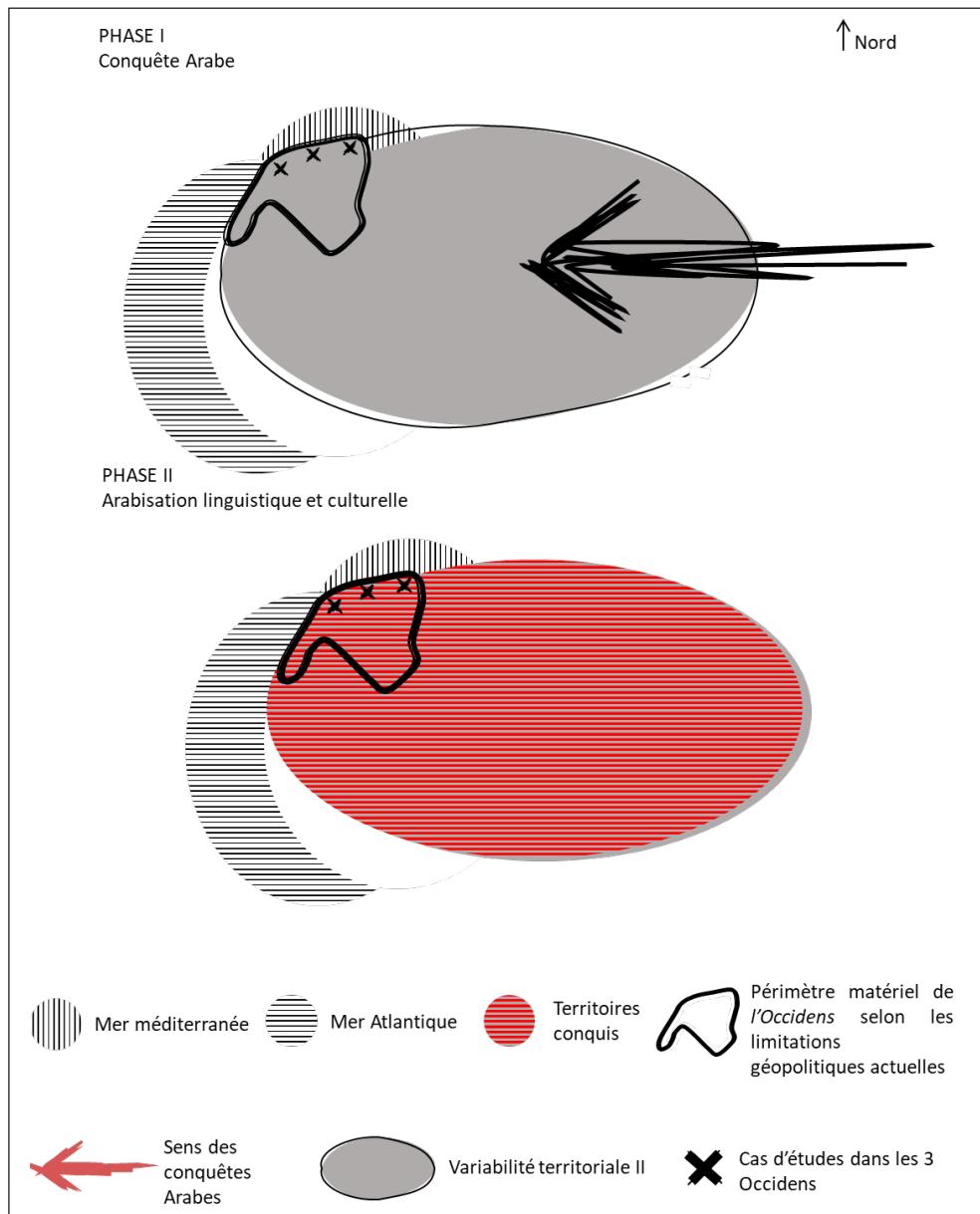


Fig. 8: Territoires arabisés linguistiquement et culturellement,
 (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Ainsi, plusieurs explications permettant de comprendre la multitude de similitudes entre ces différentes urbanisations, mais il reste un point très important

et ne pouvant guère être occulté. Il s'agit du paramètre climatique, car notre zone d'étude partage un climat méditerranéen similaire. Les typologies urbaines dans cette région, dans un souci de tempérer le climat en question, représentent des similitudes physiques indubitables.

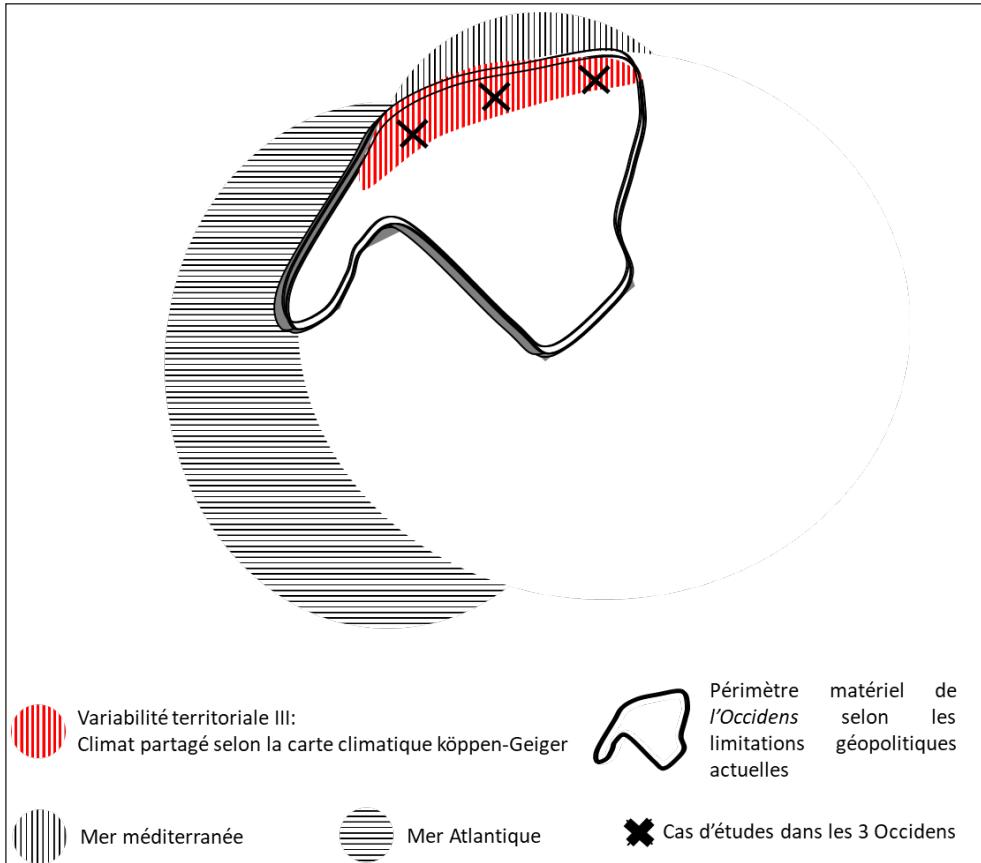


Fig. 9: Climat partagé des trois zones d'étude des Occidents,
(© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

C. Analyse *intus-civitas*

Il est à considérer que l'analyse *intus-civitas* est cernée par une échelle physique de la dimension urbaine. C'est-à-dire que les éléments à analyser ont la possibilité d'être schématisés à partir d'une réalité purement urbaine relevant de la structure fonctionnelle des rues, des ruelles, ou encore des quartiers dans une limitation intra-muros des *civitas* en question. Dans ce type d'analyse, nous notons trois différents exemples référant à chacun des sept concepts génériques régulateurs fondamentaux, sans distinction aucune entre la *civitas* régionale et impériale, ou encore la médina et la kasbah, et ce, pour la raison que nous exprimons lors de notre deuxième type d'analyse à travers les différents schémas diagrammatiques. Les concepts régulateurs fondamentaux sont à assimiler de manière verticale sans droit de préséance aucun, c'est-à-dire comme des calques

individuels qui, lorsqu'ils sont arrangés l'un au-dessus de l'autre forment l'idée conceptuelle de la *civitas* islamique des trois Occidents: organisation polycentrique, sectorialisation fonctionnelle, porosité urbaine et circulations inter/intra centralités, densité des flux circulatoires en rapport avec l'organisation économique urbaine, mixité sociale, métabolisme sanitaire ainsi que scénarii de croissance et évolution urbaine.

Il est très important avant de plonger dans cette analyse de situer la terminologie de la “ville islamique” dans son contexte historique. “*Al Madina al islamijya*,” traduction arabe de la ville musulmane, n'existe pas lors de la création de cette dernière. Encore une fois, nous tombons dans une anachronie:

“Qu’entendons-nous vraiment par ville islamique (...) ? Peut-être deux éléments communs aux villes musulmanes qui doivent être soulignés parce qu’ils sont si généraux sont, tout d’abord, l’obligation pour l’État de doter la religion musulmane d’installations appropriées pour le culte, les études et les rites ainsi que pour le passage dans la vie. À Fès, cela signifiait la construction de mosquées, certaines d’un très haut niveau esthétique, cela signifiait des madrasas ou des écoles qui pouvaient effectuer plus qu’un enseignement coranique élémentaire et soutenir une activité intellectuelle et juridique dans les limites du permis, et cela signifiait des installations telles que cimetières et bains publics. Les mosquées pourraient avoir une relation plus harmonieuse avec l’État ou pourraient fonctionner efficacement comme la voix critique d’une partie de la population urbaine. Deuxièmement, Fès avait une vie économique complexe et importante. Alors que les ménages de Fès possédaient souvent des jardins en dehors de la ville, ceux-ci n’étaient pas vraiment des sites de production agricole; il était caractéristique que la nourriture soit apportée dans les jardins de la maison lorsque la famille cherchait à y manger. Au lieu de cela, les aliments ont été achetés et en partie transformés collectivement et commercialement. Fès avait de grands marchés et dépendait d’une agriculture commercialisée dans la campagne environnante pour ses denrées de base.”²⁴

D’ailleurs Ibn Rami²⁵ ainsi qu’Ibn Khaldoun, considérés comme faisant partie des chercheurs ayant considérablement contribué quant à l’écriture relative à ce type d’urbanisation, utilisent la terminologie “*Al Bounyane*” et “*Al Omrane*. ” *Al Bounyane* démontre la complexité de la construction dans la médina tout en exposant que sa nature organique est bien orchestrée par une jurisprudence architecturale et urbaine donnant forme à des unités de voisinage modelées par la dimension sociale et technique. *Al Omrane*, d’un autre côté, présente le véhicule de la ville et son territoire comme un ensemble vivant dont l’équilibre entre les dimensions politiques, sociales, géographiques et économiques mènent à une

24. Freund, *The African City*, vii.

25. Voir son ouvrage: Muhammad ibn Ibrāhīm al-lakhmī al-ma’rūf bi ibn ar-Rāmī, *Al-i'lān bi aḥkām al-bunyān* (Ar-riyād: Markaz ad-dirāsāt wa al-i'lām, Dār 'Ishbīlīyā, 1995).

maturité urbaine et territoriale décrite par Ibn Khaldoun par la terminologie “*Al Omrane.*” Une analyse approfondie de ces deux concepts dévoile un ordre bien établi avec des schémas urbains répétés, non forcément orthogonaux, à travers un réseau de poly-centralités et d’inter-territorialités fonctionnelles, dynamiques et résilientes.

Un mode de territorialisation fonctionnelle organisé autour d’un fonctionnement catégoriel permet de départager plusieurs quartiers en une spécialisation bien définie. De cette manière, sont créées plusieurs allées se spécialisant dans un certain domaine économique et permettant ainsi aux civitas en question de perpétuer une organisation économique exemplaire fortifiée par un flux important:

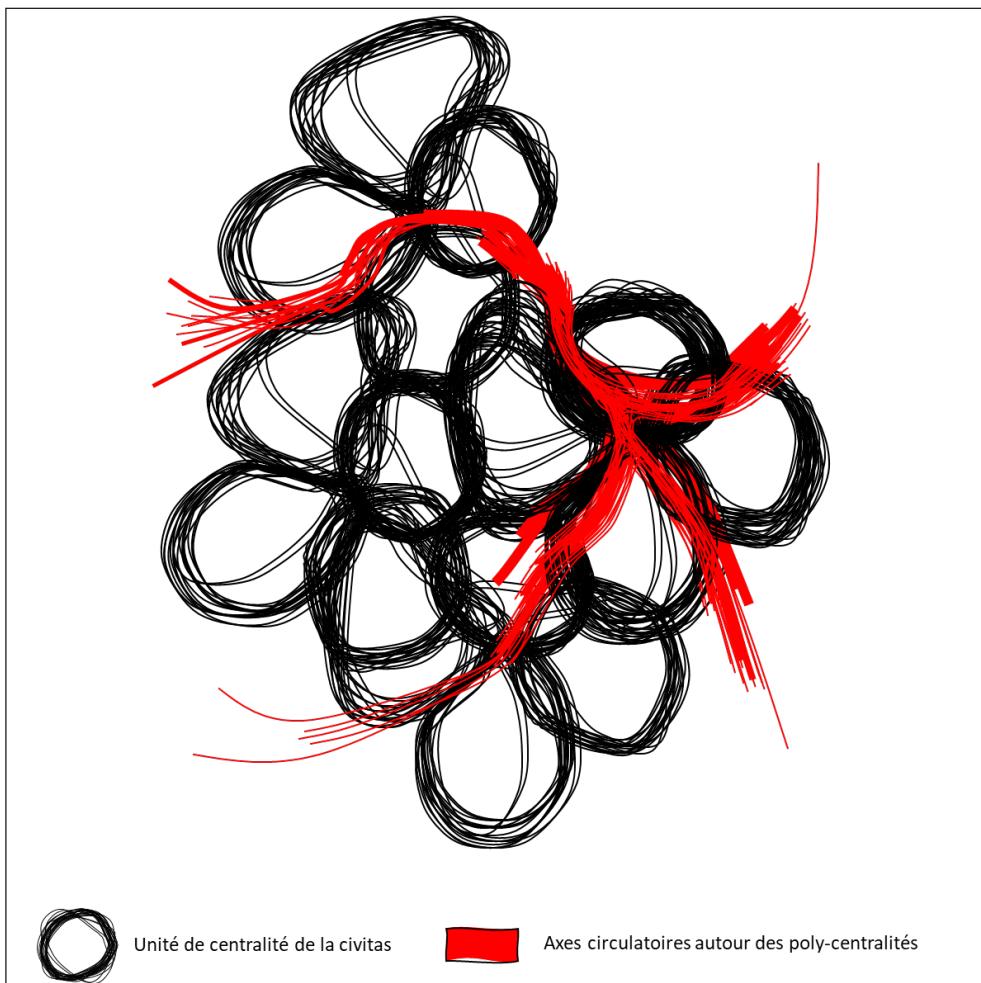


Fig. 10: Organisation polycentrique des cas d’étude en question à l’échelle urbaine,
 (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

De cette manière, et à travers ces multiples cas de spécialisation économique, la sectorialisation fonctionnelle se perpétue continuellement dans le temps et dans

l'espace autour des mouvements humains et financiers créés par l'assemblage “centralités/circulations” tout en renforçant le principe fondamental des poly-centralités organisationnelles:



Fig. 11: Sectorialisation fonctionnelle autour des mouvements créés par l'assemblage ‘centralités/circulations’ des cas d'étude en question à l'échelle du quartier,
 (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Par ailleurs, cette organisation inter-territoriale fonctionnelle permet une porosité urbaine efficace et efficiente, donnant la possibilité de circuler entre les

différentes poly-centralités tout en générant et produisant différents types de flux urbains socio-économiques:



Fig. 12: Porosité urbaine et circulations inter/intra centralités urbaines à l'échelle du quartier des cas d'étude en question, (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

De la sorte, plusieurs types de flux impactent explicitement la dimension spatiale qui leur est accordée, régulant de manière tacitement implicite la dimension publique/semi-publique/privée physiquement lisible par tout usager de la *civitas* à travers des densités tantôt élevées, tantôt moyennes, tantôt faibles et tantôt limitées selon l'usage, la fonction et la nécessité technique:



Fig. 13: Densité des flux circulatoires en rapport avec l’organisation économique des unités de centralité, (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Conséquemment, la dimension spatiale génère pareillement une conduite sociale influencée par la dimension de la trame circulatoire transitant depuis les axes principaux et structurants où l’activité humaine est largement publique jusqu’aux allées les plus étroites et impasses, dictant ainsi un mode de fréquentation nettement plus privé. Bien évidemment, tout ceci ne peut se produire sans une structuration pré-méditée et orientée par une pratique socio-spatiale également intelligible à travers le couplage densité du flux/largeur des axes circulatoires:

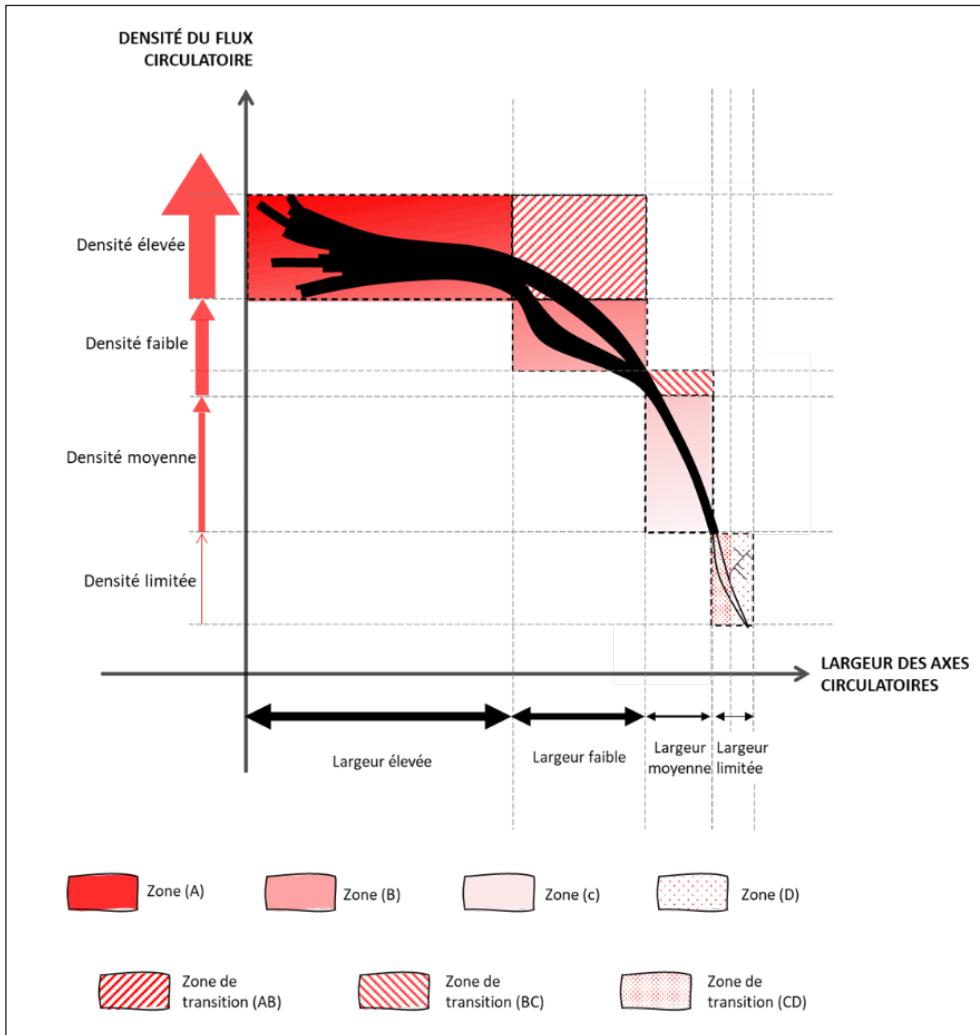


Fig. 14: Couplage densité du flux et largeur des axes circulatoires à l'échelle urbaine des cas d'étude en question, (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

A travers ce couplage, est facilement décryptable le concept de gestion des flux au sein des *civitas* objets d'étude de cet article, à travers la "planification" préalable de l'espace grâce à une syntaxe urbaine dont résulte une régulation de densités (zones (A), (B), (C) et (D)) étant donné les différentes fonctionnalités partiellement contrôlées par différentes zones de transitions à densité variable (zones (AB), (BC) et (CD)). C'est ainsi qu'une fois arrivé aux zones d'habitation, l'usager de l'espace urbain et habitant du quartier ne dispose guère d'une possibilité de distinction aucune entre les multiples dimensions spatiales accordées aux superficies du foncier. En d'autres termes, le paramètre de grandeur n'affecte aucunement la juxtaposition des maisons, et garantit ainsi la mixité sociale:

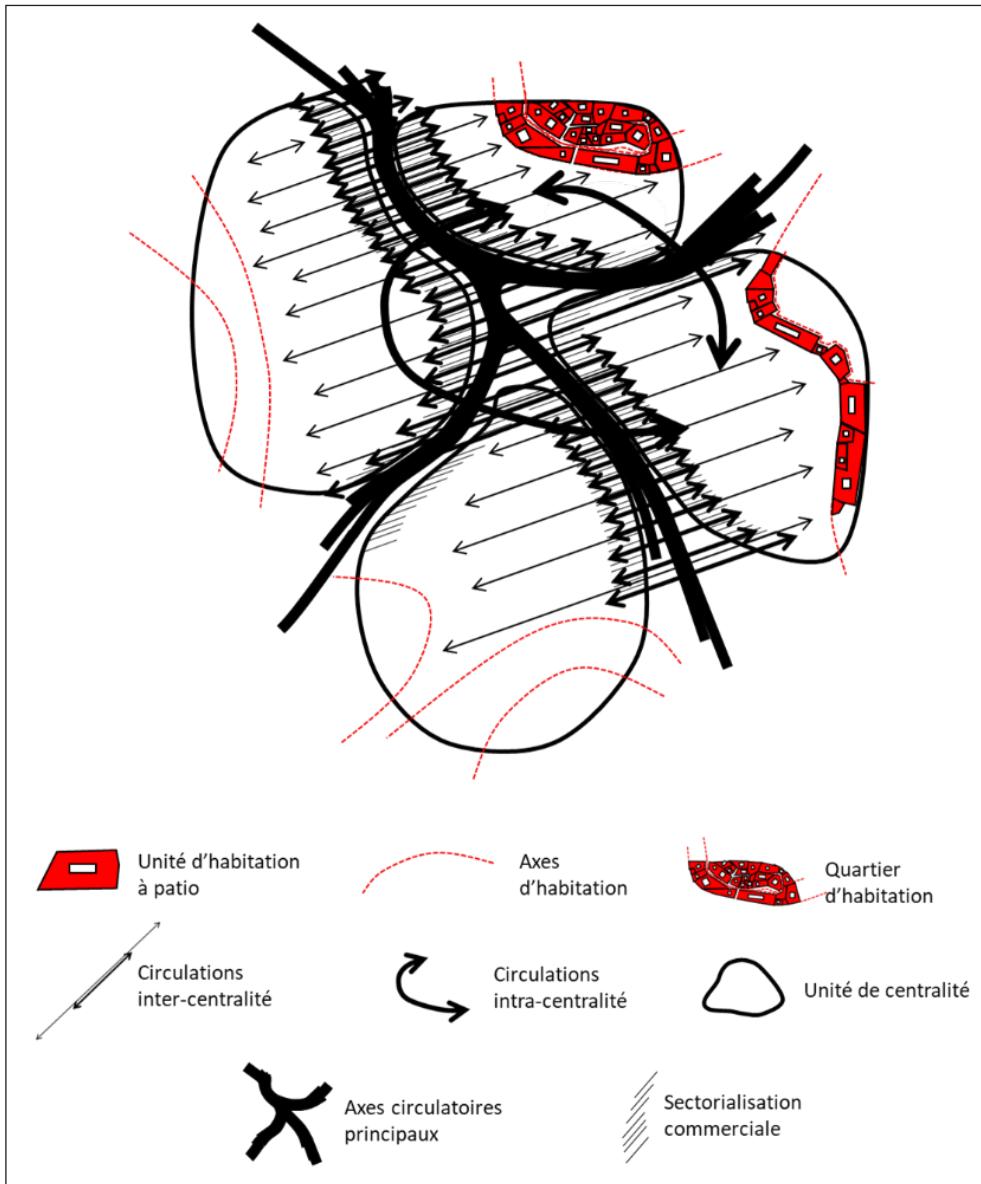


Fig. 15: Mixité sociale à l'échelle du quartier des cas d'étude en question,
© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

La “planification” dans le cadre de ces villes implique ainsi une prospection préalable. Fès, par exemple, couvre plusieurs centaines d'hectares avec plusieurs centaines de milliers d'habitants bénéficiant d'un réseau d'assainissement comprenant un système sanitaire connectant toutes les unités architecturales. Cela prouve que la spatialité de la ville est jumelée à une infrastructure complexe ne pouvant avoir lieu que si toutes les synergies sociales, économiques, technologiques, environnementales et économiques sont conçues en mode

d'intelligence collective reflétant un génial savoir-faire en matière de construction des villes:

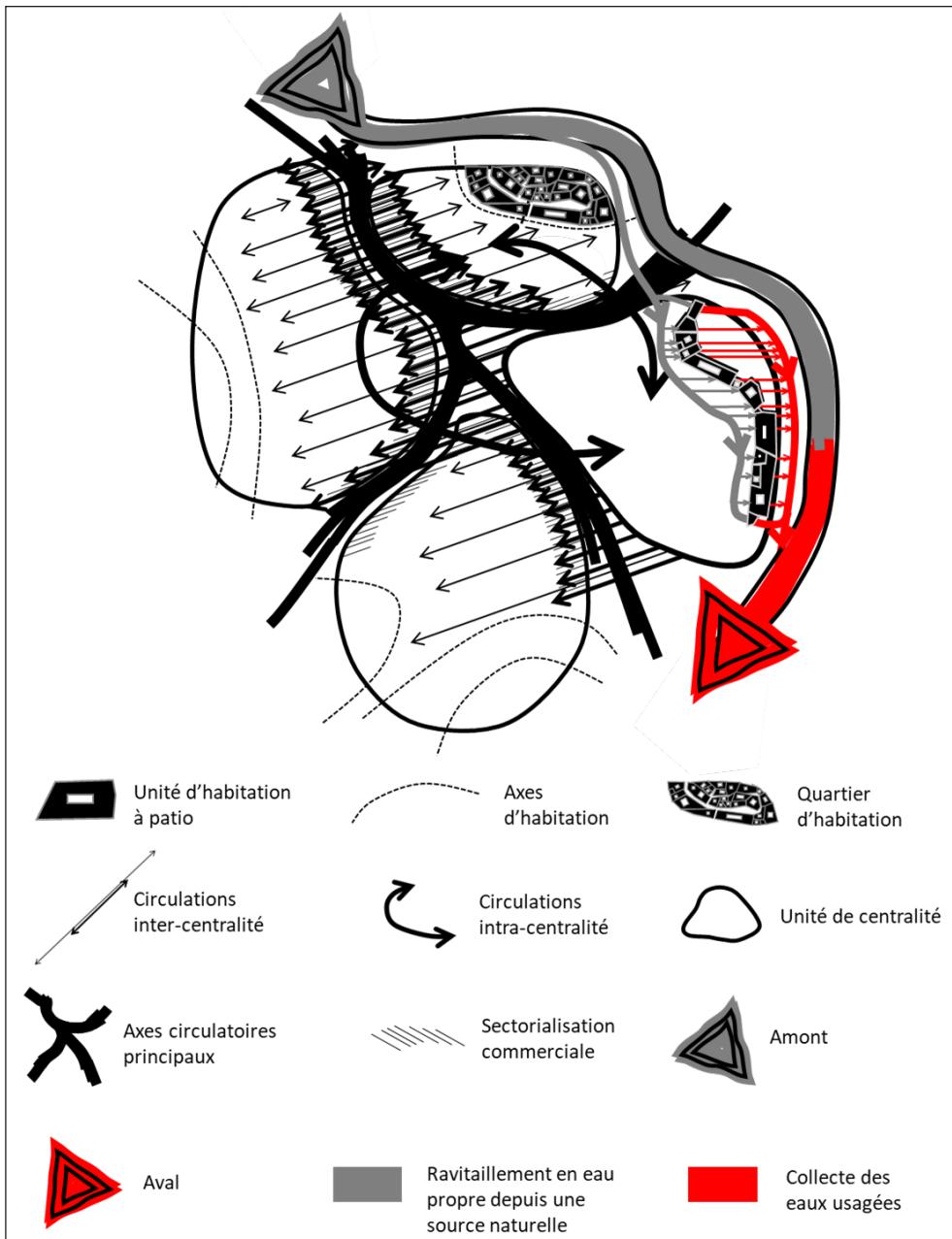


Fig. 16: Métabolisme sanitaire à l'échelle urbaine,
© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Ainsi, c'est dans tout cet ordre organisationnel que s'est faite l'extension des *civitas* islamiques tout en accompagnant la croissance démographique de ses habitants:

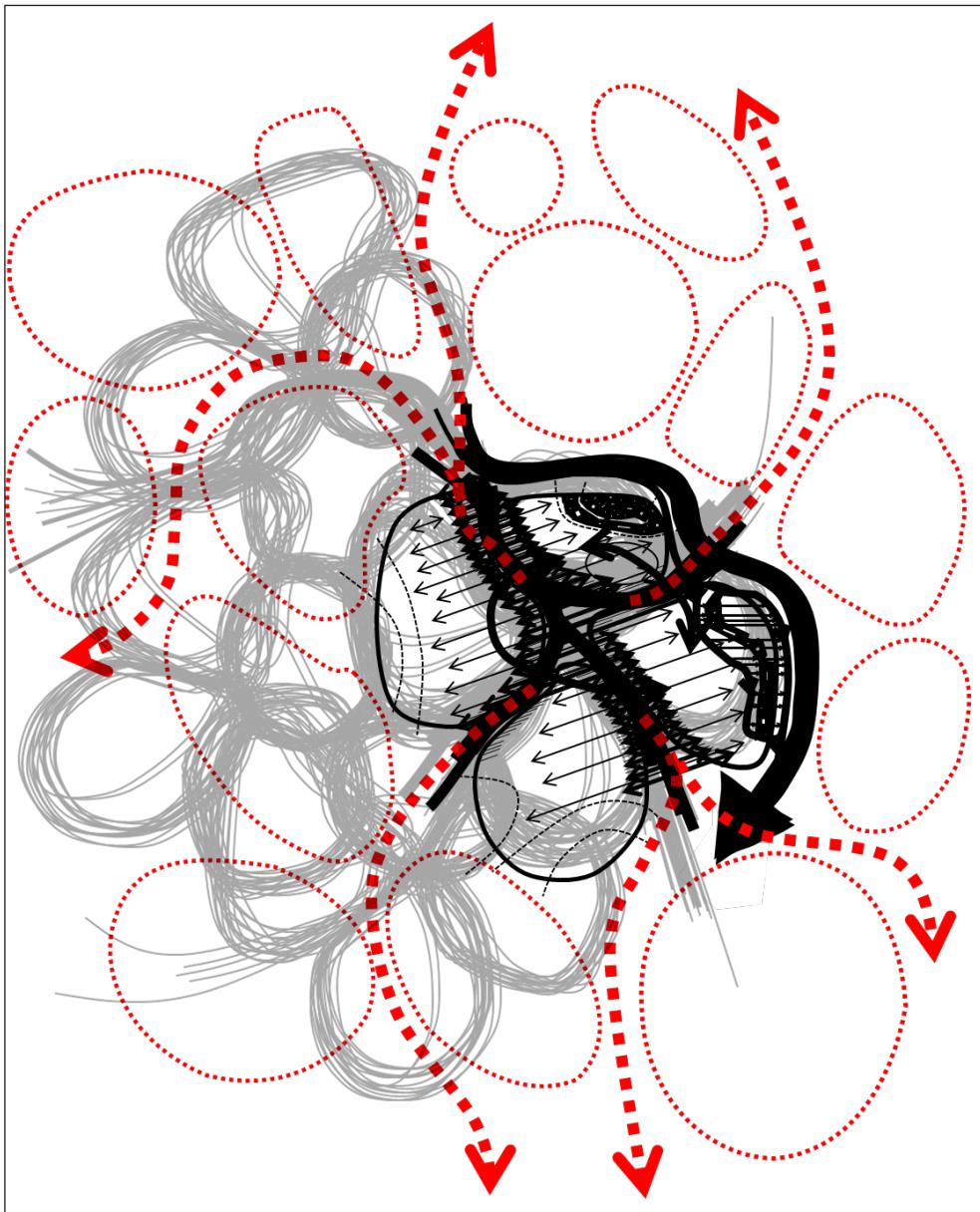


Fig. 17: Scénario de croissance et évolution urbaine en fonction des développements socio-économiques des civitas en fonction des disponibilités territoriales, techniques et juridiques,
 (© Hassan Radoine et Rim Mrani, 2020).

Conclusion

En effet, la *civitas* “islamique” des trois Occidents (*maghrebs*) n’est pas uniquement une somme de substances matérielles, quantitatives, de caractéristiques formelles et de propriétés métriques. Incontestablement, ce phénomène urbain représente un modèle vivant de métabolisme résilient qui ne demande qu’à être compris à travers sa multitude de cultures immatérielles

et de principes régulateurs “planifiés” sur plusieurs générations grâce à l’intelligence collective. Dans ce sens, cet article a clairement démontré que la cité “islamique” est bien l’aboutissement d’un système intelligent et d’un savoir-faire renforcés par le génie du bâtisseur tenant son expertise de l’affinement et du perfectionnement des connaissances ancestrales originaires de son pays et de celles de ses conquérants devenues également les siennes au fil du temps. Prenant les résultats de cette étude en considération ainsi que l’époque de construction des cas d’étude en question, ce métabolisme ne relève-t-il pas d’un système de planification, contemporain à son contexte, d’ores et déjà extrêmement élaboré? Comment peut-on encore douter de la légitimité urbaine de ces villes? Comment peut-on encore mettre en question l’organisation rigoureuse de ces civitas? Les valeurs paramétriques doivent-elles toujours être typologiquement similaires afin d’être considérées en tant que telles? Jusqu’à quand continuera-t-on la lecture des villes du Sud à travers les standards des villes du Nord ? A quand notre propre lecture à travers notre propre culture?

Bibliographie

- Alsayyad, Nezar. “The Study of Islamic Urbanism: An Historiographic Essay.” *Built Environment* 22 (2) (1996): 91-97.
- Brett, Annabel S. *Changes of State Nature and the Limits of the City in Early Modern Natural Law*. Princeton-Oxford: Princeton University Press, 2011.
- Camps, Gabriel (directeur de publication), *Encyclopédie Berbère, tome I. Abadir-Aridophagie*, (p. 1-112). Aix-en-Provence: Edisud, 1984.
- Cohen, Simona. “Elisabetta Gonzaga and the Ambivalence of Scorpio in Medieval and Renaissance Art.” *Magic, Ritual, and Witchcraft* 13 (3) (2018): 408-46.
- De Sacro Bosco, Joannes. *De sphaera mundi*. Augsbourg: Erhard Ratdolt, 1230.
- Disney, Anthony R. *A History of Portugal and the Portuguese Empire from Beginnings to 1807, Volume 2: The Portuguese Empire*. Cambridge: Cambridge University Press 2009.
- Freund, Bill. *The African City. A History*. Cambridge: Cambridge University Press, 2007.
- Grotius, Hugo. *Hugonis Grotii De jure belli ac pacis libri tres: in quibus jus naturae & gentium ; item juris publici præcipua explicantur*. Francfort-sur-le-Main: Danielis et Davidis Aubriorum ac Clementis Schleichii, 1626.
- Hakim, Besim Selim. *Arabic Islamic Cities: Building and Planning Principles*. London: Routledge, 1989.
- Hodder, Bramwell William & David Russell Harris. *Africa in Transition. Geographical Essays*. London: Methuen, 1967.
- Ibn ar-Rāmī, Muḥammad ibn Ibrāhīm al-lakhmī al-ma’rūf bi. *Al-’i'lān bi aḥkām al-bunyān. Ar-riyāḍ*: Markaz ad-dirāsāt wa al-i'lām, Dār 'Ishbīlīyā, 1995.
- Ibn Khaldūn, Abd al-Rahmān ibn Muḥammad. *Muqaddimat Ibn Khaldūn* (*Les prolégomènes*). Bayrūt: Mu'assasat Ar-risāla.
- Kwamena-Poh, Michael, John Tosh, Richard Waller & Michael Tidy. *African History in Maps*. London: Longman Group, 1982.
- Nightingale, Husemoller. “Before Race Mattered: Geographies of the Color Line in Early Colonial Madras and New York.” *The American Historical Review* 113 (1) (2008): 48-71.

- Nunes, Pedro. *Tratado da sphera com a Theorica do Sol e da Luna*. Lisbonne: Germão Galharde Empremidor, 1537.
- O’Flanagan, Patrick. “Mediterranean and Atlantic Settler Colonialism from the Late Fourteenth to the Early Seventeenth Centuries.” In *The Routledge Handbook of the History of Settler Colonialism*, eds. Edward Cavanagh & Lorenzo Veracini, 37-48. London: Routledge, 2020.
- Radoine, Hassan. “Planning paradigm in the madina: order in randomness.” *Planning Perspectives* 26(4) (2011): 527-49. <https://doi.org/10.1080/02665433.2011.601607>.
- Raymond, André. “Ville musulmane, ville arabe: mythes orientalistes et recherches récentes.” In *Panoramas urbains, situation de l’histoire des villes*, eds. Jean-Louis Biget et Jean-Claude Hervé, 309-36. Fontenay-aux-Roses: Presses de l’E.N.S, 1995.
- Rebelo Paio, Alexandra Cláudia. “Geometry, the Measure of the World.” *Nexus Network Journal* 11 (1) (2009): 63-76.
- Union du Maghreb Arabe (UMA). *Traité constitutif de l’Union du Maghreb Arabe*. 1989.
- Warmington, Eric Herbert. *Remains of old Latin: newly edited and translated*. Cambridge Massachusetts: Harvard University Press, 1938.
- Weber, Max. *Religions soziologie*. Tübingen: Paul Siebeck. J. C. B. Mohr Verlag, 1922.

العنوان: الأبعاد الحضرية للمدن الإسلامية المغاربية الثلاث: مقاربة تحليلية لتحديات الصمود العمراني

ملخص: يسعى هذا المقال لتبني وجهيّ نظر متباينين ظاهرياً لكنهما مرتبطين ارتباطاً أساسياً؛ فأما وجهة النظر الأولى، فإنها تعتبر المدينة “الإسلامية” متوجاً عقلياً لما تولى منطقية وتراث الورقان الحضري والمندسية داخلية المنشآء والنحو، بينما تعتبر وجهة النظر الثانية هذه الأخيرة حصيلة وقائع خارجية المنشآء والنحو. وتبيّن هذه الورقة استناداً إلى الحجج النظرية والميدانية أن هاتين الرؤيتين المتعلقتين بالتراب المتوالي الزمني الأفقي، وكذا التأثير البيئاري الجيّوي، ليستا سوى وجهين لعملة واحدة، ويعني بذلك خاصية الإسهام في ميلاد المدينة الحضارية “الإسلامية” وتطورها. وعلى هذا النحو، تتم إقامة الأدلة، وراء هذا التفرع الثنائي “داخلي المنشآء والنحو، خارجي المنشآء والنحو”， وعلاقة على الضرورات الوظيفية، حول الخصائص الوظيفية الباطنة للمدينة “الإسلامية” التي شكلت المهيكل الحضري والهندسي الذي للمدن الأثرية الشمالي-إفريقيّة. وفي هذا الاتجاه، يندرج في صلب الموضوع التركيب المجزي للديناميات الاقتصادية-الاجتماعية للمدن الحضارية المعنية، في توافق مع المبادرات الثقافية وتأثيراتها على الغاية الجمالية والوظيفية والبيئية للمدن المذكورة، وذلك في تناقض مع أي تنظيم شامل يقوم على إسقاط عمودي للعناصر الشاذة، الحضرية منها والمعمارية. وبالتالي، فإنّ الحالة المتعلقة بدراستنا هذه، تتحول حول المدن “الإسلامية”， بشوائبها ومتغيراتها أمام الأساس الثقافي-الاقتصادي التي أفرزت الظواهر المجزيّة للمدن “الإسلامية”. تلك المدن التي أوجدت نظاماً حضرياً غير متمرّكز على التمسك بالشكل الجمالي والهندسي، وإنّها هو بالأحرى نظام ثقافي-اجتماعي لا يكون فيه الفرد والعائلة والجوار والجماعة سوى معايير غير ملموسة لبرمجتها وتدييرها المدمج عبر القرون. وقد خلق هذا بعد استمرارية لتلك المدن مع قدرتها على الصمود، تشهد على ذلك استمراريتها الزمنية والوظيفية حتى القرن الواحد والعشرين.

الكلمات المفتاحية: القدرة على الصمود، شمال إفريقيا، المدينة الإسلامية، المدينة الحضارية، التعمير.

Titre: La *civitas* islamique de trois cités maghrébines: Approche analytique de résilience urbaine

Résumé: Cet article met en exergue deux points de vue à l'apparence divergente mais fondamentalement liés. Le premier concerne la ville “islamique” en tant que produit rationnel de progression logique et stratification de faits urbains et architecturaux endogènes. Le second prône cette dernière comme étant la somme de faits exogènes. Grâce à ses arguments appuyés par la logique ainsi que par les textes historiques, ce papier démontre que ces deux visions relatives à la stratification successive temporelle horizontale, ainsi que l'influence intercontinentale sinusoïdale ne sont que deux facettes d'une même pièce, celle de la contribution à la genèse et à l'évolution de la *civitas* “islamique.” Ainsi, au-delà de cette dichotomie “endogénie/exogenèse,” et en sus des nécessités fonctionnelles, l'argumentation se fait autour des caractéristiques communautaires intrinsèques à la ville “islamique” ayant particulièrement modelé la structure urbaine et architecturale intelligente des villes patrimoniales Nord-Africaines. Dans ce sens, est mise au cœur du sujet la syntaxe spatiale des dynamiques socio-économiques des *civitas* en question, en correspondance avec les échanges interculturels et leurs impacts sur la finalité esthétique, fonctionnelle et environnementale des dites villes, en contraste avec toute organisation systémique reposant sur une projection orthogonale des éléments hétéroclites urbains et architectoniques. Par conséquent, notre cas d'étude se fait autour des villes “islamiques,” leurs constantes et variables vis-à-vis des fondements socio-économiques et culturels ayant donné genèse aux phénomènes territoriaux des cités “islamiques.” Ces cités ayant suscité un système urbain non centré sur le formalisme esthétique et géométrique, mais plutôt sur le socio-culturel dont l'individus, la famille, le voisinage et la communauté ne sont que des critères intangibles de leur planification et de leur gestion intégrée à travers des siècles. Cette dimension a engendré la durabilité et la résilience de ces cités attestées par leur continuité temporelle et fonctionnelle jusqu'au XXI^{ème} siècle.

Mots-clés: Résilience, Afrique du Nord, ville islamique, *civitas*, urbanisme.